

Multiactives, et souvent ignorées...

Travailleuses dans les pêches – rémunérées ou non –, les femmes peuvent être actives dans le mareyage, la préparation des appâts, la fabrication et la réparation des filets, la collecte des crabes et des mollusques, la récolte et la culture des algues, le fumage, le salage, le séchage du poisson et dans de rares cas la pêche elle-même. Travailleuses dans les usines de la filière, elles sont très impliquées comme salariées à temps partiel ou à plein temps dans la transformation des produits de la pêche. Travailleuses dans la famille et la communauté, les femmes comme partout sont presque entièrement responsables des soins du ménage (1). Elles jouent un rôle majeur dans le maintien des liens sociaux et de la culture de la communauté. Enfin, travailleuses en dehors de la pêche, les femmes des communautés côtières s'engagent souvent dans des activités parallèles à la pêche : gérer une petite boutique, un restaurant, seule ou en groupe... (2)

Cependant, si la nature du travail des femmes varie en fonction des cultures et des régions, entre les zones urbaines et les zones rurales, l'élément commun est qu'il est rarement considéré comme productif. Il a une faible reconnaissance sociale et est généralement perçu comme une simple extension du domaine domestique (3).

En analysant le travail des femmes, le programme WIF (4) a mis en relief les rôles qu'elles tiennent vraiment. Sur cette base, il a été possible de remettre en cause les statistiques disponibles et les définitions légales du travail dans le secteur de la pêche, ainsi que la quasi totale invisibilité des travailleuses de la pêche. Des efforts importants ont également été entrepris pour faire grandir le poids des femmes dans les organisations et les processus de décision.

Mais si l'un des objectifs majeurs du programme était de mettre en valeur le travail et les rôles des femmes

dans les communautés, il ne s'agissait pas d'un programme axé sur les femmes. Son concept central a été celui de « production » (5). L'action animée par ICSF vise à la reconnaissance de la valeur de ce qui est largement invisible, mais qui, nous le savons tous, a de la valeur. Dans la même logique, cette approche amène à un respect de la nature et de ses ressources. Ainsi elle remet en question les conceptions habituelles sur ce qui a de la valeur ou non. Est-ce que la valeur du travail des femmes est moindre parce qu'elle n'est pas prise en compte pour les calculs économiques et qu'elle n'est pas valorisée par la société ? La valeur des services formés par la nature est-elle moindre parce qu'elle n'est pas évaluée dans l'analyse économique ? La valeur de la pêche artisanale est-elle moindre parce que sa contribution est sous-estimée ?

En mettant en relief ces « invisibles », on peut penser que les priorités du développement seront redéfinies. Il y aura une remise en question dans les domaines comme les technologies, qui peuvent à court terme apporter des revenus plus élevés pour quelques-uns, mais qui affectent la qualité de vie des communautés et la durabilité des ressources.

La restauration de la valeur de certains rôles et de types de travaux jusque là sous-estimés pourrait aussi mener à une redistribution de ces rôles et une redéfinition des relations entre hommes et femmes. Il sera ainsi possible d'avancer vers une conception des communautés de pêcheurs plus saine et plus viable, et vers une pêche durable. Mais ceci amènera une remise en question du discours dominant et de ceux qui déterminent les termes de ce discours. Dans cette perspective, les valeurs centrales sont en effet celles du respect, du partage et de l'attention à la nature.

Chandrika Sharma,
ICSF-Inde (6)

(1) Quand les hommes restent longtemps à la pêche, les femmes gèrent le ménage en l'absence de leur mari.

(2) Ces activités leur assurent une certaine stabilité de revenu, parce que le revenu de la pêche est par nature instable et imprévisible.

(3) Les tâches domestiques et communautaires réalisées par les femmes sont peu valorisées.

(4) Programme d'action mis en œuvre par ICSF à la suite de sa conférence générale de Bangkok (1990).

(5) Ceci pour faire référence à la fois à la production des biens et à la production de la vie, généralement appelée « reproduction », et considérée comme étant gratuite, sans valeur.

(6) Texte construit à partir de son intervention à l'Assemblée internationale des travailleurs de la pêche, Loctudy, octobre 2000.